

**LE JOUR, 1951
10 AOUT 1951**

UN TEMOIGNAGE

L'article de « **L'Economist** », de Londres, que nous commentions partiellement hier, nous croyons devoir y revenir pour en citer un passage qui nous semble d'une portée immense.

« La position, maintenant, dit le journal, paraît être que l'Ouest a désespérément besoin d'une politique du Moyen-Orient mais n'a pas idée de la façon d'en trouver une dont l'action soit rapide. Une masse énorme de pensée a été consacrée durant les récentes années aux problèmes de l'Europe et de l'Extrême-Orient. Le Moyen-Orient est à peine moins vital, ou l'est autant, mais il n'a pas reçu jusqu'ici à Londres une fraction de l'attention qu'il mérite ; en Amérique, où la notion « d'aide » est puissante, trop peu d'attention a été accordée aux difficultés pratiques. Avec le progrès qui a été réalisé en Europe et en Extrême-Orient, le Moyen-Orient devait venir maintenant en tête de liste et bénéficier de la pensée profonde et de l'attention soutenue de ceux qui, au niveau supérieur, font la politique ».

Mais voici le texte anglais pour plus de précision et de force :

“The position then seems to be that the West desperately needs a policy for the Middle East, but has no idea where to find one that will work quickly. Immense thought has been given in recent years to the problems of Europe and of the Far East. The Middle East is hardly, if at all, less vital, yet it has not received a fraction of the attention it deserves in London; in America, where thinking about “aid” is vigorous, too little attention has been paid to the practical difficulties. With the progress that has been made in Europe and in the Far East, the Middle East ought now to go to the top of the list for deep thought and close attention on the part of the ultimate policy-makers”.

Ce qu'il faut retenir, c'est que de l'aveu d'un des journaux anglais les plus qualifiés, **“l'Ouest a besoin désespérément d'une politique du Moyen-Orient”**. Ce serait mieux de dire qu'il a besoin d'une politique du Proche-Orient et d'une autre du Moyen-Orient, car, pour complémentaires qu'elles soient, elles ne peuvent se confondre sans folie. Cependant, par un singulier phénomène de presbytie, Londres les confond au point de supprimer de gaieté de cœur, au profit d'une vue de l'esprit, le point de jonction de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe.

Voilà des mois que nous luttons pour l'édification d'une politique constructive en Proche-Orient et en Moyen-Orient. Notre thèse, on le sait, est que la Méditerranée et l'océan Indien appellent des conceptions distinctes. Cela s'impose dans la mesure où l'on tient compte raisonnablement du milieu physique et du milieu humain. Voilà des mois que nous développons et que nous expliquons ce qui nous paraît depuis longtemps d'une extrême clarté. Notre surprise aujourd'hui est d'entendre **« l'Economist » se plaindre de l'absence d'une politique britannique cohérente du Moyen-Orient**, surprise toute relative d'ailleurs ; car, ce que **« l'Economist »** affirme, nos lecteurs savent bien que nous ne l'ignorions pas. **Mais comment ne pas s'émouvoir d'un témoignage de cette importance, comment ne pas s'inquiéter et ne pas s'arrêter pour entendre battre son cœur ?**

La politique que nous préconisons depuis si longtemps et qui suppose la révision de plans hâtifs et la suppression de préjugés redoutables, contribuerait de façon décisive au repos de l'Occident et au nôtre. **On ne construira pas efficacement l'Europe si le monde arabe ne se retrouve pas en familiarité avec les autres Méditerranéens dans cette Méditerranée dont la moitié des rivages sont siens. Et on ne connaîtra pas l'ordre et la paix en Proche-Orient et en Moyen-Orient si on s'obstine à confondre le Proche-Orient avec le Moyen. Il y a des erreurs fondamentales à redresser. Se pourrait-il que nous fussions enfin sur le chemin du redressement ? Nous l'espérons de toutes nos forces.**

L'absence de politique qui nous fait regimber et crier, il faut y remédier ou aller au devant du malheur. Encore faut-il que la politique méditerranéenne et orientale de l'Angleterre devienne universelle au lieu d'être impériale seulement.

L'Angleterre n'a un avenir devant elle que si l'Occident en a un.